

bulletin européen

TRIBUNE LIBRE DE L'EUROPEISME FONDÉE PAR CONSTANTIN DRAGAN EN 1959

ROME

DIRECTEUR: GIORGIO DEL VECCHIO

ROUMANIE, PHARE DE LATINITE DANS L'EST EUROPEEN

La Roumanie est aujourd'hui menacée dans son indépendance par son puissant voisin moscovite; mais elle saura se défendre et, même opprimée, conserver intact son esprit d'authentique fille de Rome. On sait en effet qu'elle doit son origine aux légions romaines qui lui donnèrent une empreinte indélébile qu'elle est fière de posséder et qui se manifeste constamment de toutes les manières possibles.

La Roumanie est vraiment un phare lumineux de latinité dans l'extrême orient européen. Et c'est un fait hautement significatif que sa fondation soit advenue sous l'impulsion du grand empereur Trajan. Né à Italica, en Espagne, Trajan peut être considéré comme le premier et le plus glorieux des Européistes puisque grâce à lui l'Europe constitua vraiment un Etat unique dont le centre était Rome.

L'Italie a donc la plus vive amitié pour la Roumanie qu'elle regarde comme une soeur. Et ce lien étroit de parenté légitime reste indissoluble à travers les siècles, quelles que soient les vicissitudes politiques.

Comme l'a dit le grand historien roumain Nicola Jorga (qui tint à Rome une mémorable conférence en langue italienne), « les années ne peuvent effacer les millénaires ».

Nous formulons le vœu que la noble nation roumaine voit respecté son droit sacré à l'indépendance qui resterait en tout cas valide jusque dans les circonstances les plus adverses, et qui finalement triomphera sans aucun doute.



Giorgio Del Vecchio

Toujours à propos de la Roumanie...

Aux chaleureuses paroles du professeur Giorgio Del Vecchio — une belle page qui s'ajoute à des milliers d'autres du grand juriste — nous ferons suivre quelques observations.

La pression russe sur la Roumanie s'est fait particulièrement sentir ces derniers mois: la Dobroudja (la province qui donne sur la Mer Noire) a été traversée par de nombreuses divisions du Pacte de Varsovie; et ces divisions bien souvent ne se limitent pas à «passer», mais campent, réalisant une véritable occupation pacifique. En même temps les Russes concentrent des troupes en Bulgarie, sur la frontière grecque et la frontière turque, ce qui les rapproche d'un but qu'ils poursuivent depuis des siècles: Constantinople.

Si l'occupation effective de la Roumanie, n'a pas eu lieu jusqu'à ce jour, ce n'est pas en raison des scrupules du Kremlin, mais des difficultés pressantes auxquelles il doit faire front sur ses frontières orientales: la pression de la Chine de Mao qui revendique la possession de territoires jadis chinois devenus depuis des siècles la proie des cupidités russes.

Nous sommes, en réalité, dans une situation d'expectative qui n'exclut pas la possibilité que la Roumanie soit occupée d'un jour à l'autre.

Qu'est-ce que la Roumanie? C'est le rempart de la latinité européenne aux confins orientaux du continent, et c'est un Pays civilisé, avec une population de 20 millions d'habitants, qui a son histoire, sa culture, un Pays riche de ressources naturelles et qui vivait infiniment mieux au temps où les compatriotes de Staline et Brejnev ne s'inquiétaient pas de son avenir.

Mais revenons-en aux récents événements. L'OTAN, comme chacun sait, est l'organisme occidental qui devrait protéger l'Europe. Mais, chose curieuse, l'OTAN ignore ou feint d'ignorer les vraies frontières des territoires qu'il devrait défendre. A l'Est, l'Europe est limitée par le Nistre et non par les Monts Oural (comme l'affirme la géopolitique erronée du général de Gaulle).

La vraie ceinture de l'Europe orientale part de la Finlande et, traversant les Pays Baltes, la Pologne, l'historique rempart qu'est la Roumanie, continue par la Bulgarie

jusqu'à Constantinople. Tous ces Pays sont en partie absorbés, en partie contrôlés et, en tout cas, constamment menacés par la Russie.

Il est clair que l'ennemi n. 1 dont l'OTAN doit tenir compte est la Russie. Les pays qui, par leur situation géographique, s'offrent comme boucliers contre la pénétration soviétique en Europe sont ceux que nous avons énumérés et, paradoxalement, ce sont aussi ceux que l'OTAN ignore quand il parle de l'Europe.

Dans une lettre ouverte adressée le 5 mars dernier à M. Manlio Brosio, Secrétaire général de l'OTAN, le BULLETIN EUROPEEN observait que «...c'est une grave erreur que de limiter la zone d'intérêt de l'OTAN à l'Autriche et à la Yougoslavie en tant que Pays neutres, et de ne pas inclure dans cette zone la Roumanie, avant-poste sur le Nistre. Son appartenance au Pacte de Varsovie lui a été imposée et s'est révélée aujourd'hui entièrement privée de signification. Mais il y a plus: la pression et les menaces de la Russie, si elles se concrétisaient, pourraient bien pousser la Roumanie à se retourner contre les autres signataires du Pacte, fût-ce dans la certitude de succomber».

Un mot de l'OTAN pourrait «prévenir cette éventualité et une visite du Président Nixon à Bucarest serait un avertissement susceptible de contenir l'expansion russe qui se poursuit sur la lancée des «traités» — disons des criminelles ententes — de Moscou et de Jalta».

«Au fond — continue en substance la lettre ouverte — un geste analogue de la part du Président Nixon (dont le parti est resté étranger aux manigances de Moscou et de Jalta des années 1943-44) serait cohérent avec son idéal politique selon lequel il faut respecter l'indépendance et la dignité nationale des peuples de couleur», et à plus forte raison, nous semble-t-il, l'indépendance et la dignité nationale des peuples d'Europe, les premiers civilisés de notre ère.

La tranquillité d'un foyer est assurée par une porte bien gardée. Les portes de l'Europe sont les frontières roumaines. Les laisser ouvertes, c'est encourager les malfaiteurs à entrer. Ce fut l'erreur commise hier par Churchill et Roosevelt à Jalta, c'est aujourd'hui l'erreur que commet l'OTAN.

La Russie encercle l'Europe

LES INSTRUMENTS DE LA PUISSANCE

par

PIETRO GERBORE

L'histoire militaire de la Russie communiste pourrait se résumer en trois phrases: 1) transformation des hordes armées en troupes ultramodernes 2) de la défense côtière en présence sur tous les océans — de la poudre noire en armes nucléaires des plus puissantes. Désormais la Russie occupe la seconde place dans la hiérarchie des puissances militaires et semble décidée à conquérir la première. Les services secrets de l'occident estiment que 14-17% du revenu social brut, c'est à dire 20 milliards de roubles, sont affectés à cet usage. L'industrie de guerre a fait de gigantesques progrès, tandis que d'autres secteurs subsidiaires de la défense (computers, chimie, électronique, automatisation, transports et technique de la production en masse) sont encore arriérés.

Les forces armées soviétiques disposent d'une présence permanente de 2.133.000 hommes d'hommes divisés en armée de terre, aéronautique, défense antiaérienne, marine de guerre et missiles. L'armée terrestre compte 1.618.000 hommes; l'aéronautique et la marine respectivement 500.000; la défense 300.000 et les missiles 150-225.000 hommes. En outre 500.000 à un million d'employés civils travaillent pour les forces armées. Celles-ci sont créées par recrutement général; la durée du service est de trois ans pour l'armée de terre, quatre pour la marine. Officiers et sous-officiers sont militaires de profession, formés dans des écoles spéciales. Le réservoir humain auquel les forces armées peuvent puiser est considérable: chaque année on compte deux millions de jeunes citoyens de dix huit ans, dont la moitié est appelée sous les armes. Environ 35 millions de 18 à 50 ans sont mobilisables.

L'âme de la puissance militaire soviétique, c'est l'armée; c'est elle qui exerce la majeure influence: en temps de paix, elle est composée de 140 divisions, dont 100 au moins ont 65% de l'effectif prévu. Les 20 divisions

de l'Allemagne communiste sont complètement sur pied de guerre — de même deux divisions en Pologne, quatre en Hongrie, un nombre considérable en Russie Occidentale, quelques unes en Asie Orientale, un petit nombre mais toujours croissant en Asie Centrale. En URSS pied de guerre signifie que chaque division de parachutistes entretient environ 7.300 hommes; chacune des 40-50 divisions de tanks, de 8 à 8.500 hommes, et de 10.500 à 11.000 chaque division motorisée d'infanterie. Les autres peuvent être mises sur pied de guerre en 90 jours.

Le nouveau char armé soviétique T-62 a un canon de 115 mm et 4 hommes; le T-10 un canon de 122 mm. Les deux types possédant aussi un canon qui peut tirer avec précision même en marche. Le canon de 152 mm. est un des meilleurs du monde et la carabine automatique AK-47 jouit d'une grande réputation.

L'armée est appuyée par environ 3.200 appareils pour emploi tactique et par les nouveaux bombardiers SU-7 et Yak-25. Néanmoins il semble que le nombre des petites armes atomiques pour l'emploi tactique n'est pas grand. Les services logistiques ne sont pas tels qu'ils permettent une offensive longue, ininterrompue. De toute façon cette armée est un puissant moyen de défense autant que d'offensive, l'équipement consentant une pénétration profonde en territoire ennemi.

La marine aussi à l'échelle mondiale occupe le deuxième rang et compte le plus de sous-marins puissants. Son but est de disputer le primat à la plus grande des flottes: à telle fin de grandes unités océaniques sont nécessaires. Depuis dix ans l'Union Soviétique se consacre à cet équipement et l'amiral Gorschkov a conçu depuis 1963 une stratégie navale qui doit permettre à la Flotte Rouge d'opérer sur tous les Océans. Naturellement il ne s'agit plus de construire des bateaux pour soutenir une bataille navale. Les

batailles sur mer sont considérées aujourd'hui une erreur. Le mot d'ordre est *hit and run*, frapper et fuir, ne jamais s'engager dans la lutte et risquer les moyens d'un nouveau *hit and run*. La supériorité de l'ennemi doit être combattue par l'usage des croiseurs, surtout dans l'Atlantique. Dans la Baltique les opérations doivent servir comme bases des actions provocatrices dans l'Atlantique et pour le dérèglement des approvisionnements de l'Europe. L'architecture navale répond à ces buts stratégiques: la qualité des navires est plus importante que leur quantité.

Le 1er juillet 1967 la Flotte Rouge se composait de 6 croiseurs à fusées, 18 croiseurs, 21 contre torpilleurs à fusées, 18 contre torpilleurs, 92 frégates, 257 sous-marins chasseurs, 404 sous-marins, 150 torpilleurs à fusés, 500 torpilleurs, 2 grands navires pour débarquement, 127 navires ordinaires, environ 700 navires auxiliaires, 700 avions de marine. La composition de la flotte dans la Mer Baltique démontre que sa mission est d'en forcer les sorties. La capacité créée jusqu'à présent suffit pour débarquer sur des plages ouvertes en vagues successives 7.500 hommes avec tout leur équipement. En effet, seulement en s'emparant des îles danoises, l'Union Soviétique peut espérer de pouvoir approvisionner, remplacer ou réparer les navires de haute mer sortis des détroits avant que les hostilités n'éclatent.

Beaucoup d'experts estiment que le mégatonnage soviétique a déjà atteint le niveau nord-américain. Les missiles intercontinentaux avec une portée de 10.000 km. peuvent frapper chaque petit point des Etats-Unis. Actuellement l'Union Soviétique dispose de 300-500 rampes de tir et de 800 missiles contre les 1.050 des Etats-Unis.

Aujourd'hui aucun pays n'affiche un «militarisme» comparable à celui de l'Union Soviétique. Cette dernière année la politique de force, jointe à la volonté tenace de perturber les alliances occidentales, a eu la priorité sur les querelles idéologiques et Brejnev paraissait convaincu que les démonstrations de force fussent le moyen le plus efficace pour tenir en main les satellites. La propagande est brodée de motifs patriotiques ou militaires lesquels — de plus en plus — prennent la place de la doctrine marxiste. L'*establishment* soviétique étale une arrogance sans précédent et le passage d'une politique idéologique à une autre politique de force est plus qu'évident. Bien que cette politique invoque encore une tradition-

nelle fin défensive, le nouveau profil offensif ne peut pas être ignoré. Le commentateur yougoslave Sudic avait depuis longtemps annoncé le passage de la doctrine militaire soviétique de la défensive à l'offensive et même prédit l'apparition des porte-avions dans l'Atlantique. Il est certain que le Kremlin aspire à créer les moyens pour les opérations à longues distances, dont le défaut a certes contribué à l'échec de l'aventure cubaine. La poussée vers les océans correspond à un nouveau «globalisme» de la politique soviétique. Moscou ne cache pas son intention de s'insérer dans le vide laissé, par l'Angleterre à l'est de Suez. Ce «globalisme» choisit avec attention les points de mire selon les points de vue géopolitiques.

La Russie dans l'Arctique

Les manoeuvres de la Flotte Rouge en Juillet dernier dans la Mer Baltique, la Mer de Barent, la Mer du Nord ainsi que dans l'Océan Atlantique Septentrional portaient le nom de «Opération Nord» parce qu'à ces manoeuvres participaient surtout des navires de la flotte septentrionale.

Il y a des années que des manoeuvres soviétiques ont lieu dans l'Atlantique Nord et se dirigent surtout contre une Islande sans défense. Cette année la nouveauté venait de l'intention de pousser les opérations jusqu'à l'Atlantique méridional, où les Russes ne s'étaient plus fait voir depuis 1904-5. Le but de ces manoeuvres était d'essayer le ravitaillement en haute mer. Vu que jusqu'à cette heure les porte-avions sont encore absents, ces exercices soviétiques ne sont que l'imitation des tentatives allemandes de 1941 d'opérer dans l'Atlantique rien qu'avec des navires de guerre et de transport.

En cas de guerre, trois des cinq escadres soviétiques opéreraient dans les mers fermées et entraveraient les approvisionnements de l'ennemi à condition qu'il fût possible de s'emparer auparavant des détroits turcs et danois, du canal de Suez et de Gibraltar. La Flotte Rouge du Pacifique est faible. Pour que les navires de surface puissent traverser (non repérés) les espaces entre la Norvège et l'Islande, entre celle-ci et le Groenland pour atteindre l'Atlantique, il est indispensable que l'Islande soit mise sous

le contrôle politique et militaire de l'URSS. Là est la mission stratégique de la Flotte Septentrionale, héritière des traditions ouvertes par la flotte que construisit Pierre le Grand. Considérablement fortifiée après la deuxième guerre mondiale, elle se compose actuellement de 5 croiseurs, 40 contretorpilleurs partiellement armés de fusées et au moins 20 navires de transport ainsi que de 110-130 sous-marins conventionnels. Il semble en outre que la moitié des sous-marins atomiques — pourvus de fusées nucléaires — stationne actuellement dans l'Arctique.

L'Union Soviétique fait de grands efforts afin de rendre de plus en plus navigable la route septentrionale entre la Mer de Barent et les ports du Pacifique, le long de la côte sibérienne et à travers le canal de Bering. Cette route consentirait le passage de forces navales entre l'Arctique et le Pacifique en évitant les eaux internationales ou contrôlées par les puissances étrangères. En vérité la route du nord est utilisable seulement 90-100 jours de l'année, mais les sous-marins atomiques peuvent naviguer sous la glace durant tout le reste de l'année. La force des positions soviétiques dans les eaux arctiques est incontestable. Les îles norvégiennes du Spitzberg sont démilitarisées et habitées par 1678 Russes (et 980 Norvégiens). L'Islande est sans défense. Le Groenland ne dispose que d'une base aérienne américaine.

La Russie dans les Mers du Nord

L'activité de la flotte russe dans la Méditerranée a détourné l'attention de ce qui se passe sur le flanc septentrional de l'OTAN. Les deux opérations forment les deux mâchoires de la tenaille dans laquelle le Kremlin veut enserrer l'Europe. Celui-ci augmente ses forces entre Murmansk et la base de Severmsk-Palornoje, d'extrême importance pour une action destinée à interrompre les communications sur l'Atlantique Septentrional. Ces dernières années la péninsule de Kola et surtout la zone interne de Murmansk ont été transformées en puissantes bases militaires. Dans le fjord de Kola on construit des abris pour les sous-marins, des aéroports, des rampes pour missiles. Là se trouvent les bombardiers à long rayon d'action et les ap-

pareils de reconnaissance qui opèrent dans l'Atlantique.

Durant l'Opération Nord deux escadres pourvues de croiseurs, contre-torpilleurs à fusées et navires de transport — provenant l'une de la Mer du Nord, l'autre de la Baltique — se réunirent entre l'Islande et les îles Shetland. En partant de l'hypothèse d'une avance des forces navales de l'OTAN, courant au secours de la Norvège, les escadres russes prirent la direction nord-est. On expérimenta des attaques aériennes et sous-marines et aussi les modes de défense et d'emploi des armes atomiques. Une partie des unités venues de la Baltique resta dans le Nord pour compléter la flotte septentrionale, plus importante que la flotte de la Méditerranée, parce que protégée jusqu'à une certaine distance par les bases aériennes nationales. Durant ces manoeuvres les Russes firent sortir de la Baltique une flotille de gros navires de débarquement et — sous forte escorte — la conduisirent le long des côtes norvégiennes jusqu'à la Mer de Barent, où eut lieu le débarquement sur la péninsule de Kola. Ils démontrèrent par là leur capacité de réaliser des opérations amphibies et à grande distance.

Ainsi s'esquissaient deux nouvelles directions du comportement naval des Soviets. D'un côté la présence permanente d'une importante quantité de navires de surface, partiellement ravitaillés par voie d'eau, en positions avancées dans la Mer du Nord. D'un autre, les Soviets nous montrent qu'ils sont à même d'entreprendre une opération en tenaille contre la Norvège à l'aide d'une flotte océanique de débarquement et de l'infanterie de marine.

La Russie dans l'Atlantique

Et voici que l'Islande est devenue un point névralgique dans l'espace que la Russie essaie d'encercler. Autour d'elle on combat une silencieuse petite guerre. Dans la modeste base aérienne de Keflavik, au sud-ouest de l'île, journallement se lèvent des appareils de reconnaissance munis des plus modernes instruments. Le contre-amiral Frank Stone, commandant de la base, décrit comme suit la stratégie d'une puissance qui ne se contente plus d'un rôle con-

tinental. Les opérations russes montrent une précise tendance à se pousser à de plus en plus grandes distances de leurs côtes avec le perfectionnement incessant de l'armement. La surveillance réciproque est ininterrompue. Durant la manœuvre Silvertower de l'OTAN avions et navires soviétiques ont ronronné comme des moustiques autour de la flotte alliée.

Dans ce duel tout moyen est licite. Les pilotes américains savent qu'au milieu des bateaux pêcheurs soviétiques devant l'Islande naviguent des trawlers munis d'appareils radar et d'autres pour l'interception des radiogrammes. Les Soviétiques emploient aussi les sous-marins pour la surveillance des routes de l'Atlantique Septentrional. En 1968 les avions américains ont repéré 220 fois la présence de sous-marins certainement russes. Les appareils électroniques ont indiqué que certains d'entre eux étaient munis de fusées. D'autre part les Soviétiques ont souvent fait leur apparition devant les côtes du Labrador.

La branche méridionale de la tenaille

La crise de Suez en 1956 et la guerre arabo-israélienne de juin 1967 ont démontré à quel point le ravitaillement en pétrole — sûr et continu — du Proche Orient est essentiel pour l'économie européenne. La présence de la flotte soviétique dans la Méditerranée, jointe à la fermeture du canal de Suez, démontre, elle, à quel point les voies de communication deviennent vulnérables lorsque sur elles pourrait peser dorénavant l'influence du Kremlin. Les chiffres nous révèlent la gravité du problème.

Le Proche Orient contient les 60% des gisements de pétrole découverts jusqu'à ce jour, qui donnent les 27,3% de la production mondiale. Sur les 444,5 millions de tonnes, consommées en 1966 l'Europe Occidentale en a importé 278 du Proche Orient. Dans quelle mesure elle est à la merci de celui-ci pour le combustible ressort du tableau suivant des importations de 6 Etats:

Belgique et Luxem.	80%	de la cons. totale
France	43%	»
Allemagne Occ.	24,5%	»
Italie	79,7%	»
Hollande	78,5%	»
Angleterre	54,6%	»

Tout autorise à croire que la consommation continuera à croître. La fermeture de Suez et la présence des escadres russes à côté obligent l'Europe à chercher d'autres solutions au problème des transports comme la construction de supertankers qui font le périples de l'Afrique sans augmenter le coût. Si le problème technique paraît ainsi résolu, il reste toujours le problème politique. Jusqu'à quand les pays du Proche Orient, que la Russie appuie dans leur guerre froide contre Israël et contre l'Occident, voudront-ils céder la presque totalité de leur pétrole à l'Europe Occidentale (et au Japon)? Sous cet angle l'offensive soviétique revêt une particulière importance.

* * *

On sait que l'Europe aurait résisté bien peu au boycottage des pays arabes si la Perse, avec une prompt augmentation de sa production de pétrole n'avait pas comblé le déficit. Par conséquent le récent rapprochement entre Téhéran et Moscou mérite qu'on s'y arrête. Comme le Pakistan et même la Turquie, la Perse se dégage des liens étroits avec l'Occident et améliore ses rapports avec l'URSS. Pour cette dernière la neutralisation de cet Empire et sa sortie de la *Central Treaty Organisation* signifierait un affaiblissement ultérieur du système occidental de sûreté. En outre la Perse est un accès au monde arabe, au Golfe Persique, à l'Océan Indien. Et elle dispose en plus de riches gisements de pétrole qui intéressent fort la Russie.

Depuis quelques années l'URSS a augmenté ses exportations de pétrole en Occident et — en demandant des prix de dumping — conquis les marchés. Mais la consommation à l'intérieur autant que dans les pays satellites a augmenté aussi. Un dilemme se pose: réduire les exportations ou trouver ailleurs de nouvelles sources? Encore un motif pour faire cette politique dans le Proche Orient. En accaparant leur pétrole le Kremlin deviendrait l'arbitre de l'économie occidentale. Là est le but de l'appui aux Arabes contre Israël. Son action converge sur l'Irak et sur la Perse. A la Société Irakienne du Pétrole on a offert l'assistance technique; à la Perse la création d'une société mixte et aussi une fourniture de gaz naturel ainsi que des crédits pour un milliard de dollars. Les gouvernements de Téhéran et Moscou se proposent — d'accord — d'acheminer à travers la territoire soviétique le pétrole destiné à l'Europe Occidentale.

La Russie dans la Méditerranée

De ce côté aussi le Kremlin a exhumé la tradition politique des Tsars. La première apparition dans les eaux méditerranéennes remonte à 1769 lorsque Catherine II, engagée dans la sixième guerre russo-turque, envoya deux escadres de Kronstadt contre la côte de l'Anatolie. Négligeable jusqu'en 1892, cette présence acquit une importance nouvelle et une plus grande fréquence après la conclusion de son alliance avec la France. A côté de vieilles unités apparurent des navires modernes. La dernière flotte qui fit flotter la bannière blanche et bleue de Saint-André, fut celle qui évacua l'armée de Wrangel de Crimée et fut bloquée par les Français à Byzerte. Mais à peine l'Union Soviétique eut-elle à nouveau une petite flotte, que sa bannière flotta à nouveau en Méditerranée.

En 1897 les autorités turques constatèrent le passage à travers les détroits de 152 unités soviétiques dont 107 après la guerre de Juin, ne rentrèrent pas dans la Mer Noire. D'après les données publiées par l'*Institute for Strategic Studies* de Londres 44 navires de guerre soviétiques et peut-être davantage croisaient de façon permanente en Méditerranée. A ceci vers la fin de septembre vint s'ajouter une porte-hélicoptères. Bien que numériquement inférieures à la Flotte Nord-américaine ces escadres étaient alarmantes parce qu'elles disposaient d'armes nucléaires lesquelles permettaient à ces bases flottantes d'entrer en action sans que par là le territoire soviétique courût un danger. Vu la tendance américaine dans l'éventualité d'une guerre atomique à toucher les bases atomiques dans un second coup, plutôt que les villes, le transfert de ces bases dans la Méditerranée diminuait les risques pour le territoire soviétique.

Quel est le but poursuivi par le Kremlin avec ces démonstrations de forces navales? *Izvestija* et *Kransnaja Zvezda* l'ont dit en novembre dernier.

Comme puissance de la Mer Noire l'URSS se considère aussi une puissance méditerranéenne. Son stationnement dans ces eaux est une protection du flanc méridional de l'empire communiste. Mais sous ce faible argument stratégique (personne en effet ne

menace le Caucase ou l'Arménie) pointent les vraies intentions des Soviets. Le Kremlin veut atteindre l'équilibre des forces avec la VI.e Flotte Américaine et à telle fin invoque le droit d'agir en tant que protecteur de la paix et de la stabilité. Cette prétention dévoile le «globalisme» de la stratégie soviétique. Les navires dans la Méditerranée poursuivent donc des fins politiques. Ils stimulent les ambitions des pays arabes et pèsent comme une épée de Damoclès sur les fournitures de pétrole à l'Occident; en même temps ils exercent une pression sur les Etats-Unis, en créant la possibilité d'un nouvel objet d'échange, en d'autres termes en faisant entrevoir une possible évacuation de la Méditerranée en échange du départ de la VI.e Flotte.

Pour le moment les mouvements des escadres (c'est-à-dire jusqu'à ce que le Kremlin ait obtenu des bases navales dans les pays arabes) poursuivent en premier lieu des buts politico-psychologique. Mais il y a aussi l'aspect économique.

Depuis des années la Russie accapare le coton égyptien, construit la digue d'Assouan, distribue des armes et impose des restrictions alimentaires à ses propres sujets pour donner du blé l'Algérie, à l'Egypte, Chypre. La bannière commerciale soviétique flotte à Malte et Gibraltar. Aujourd'hui Moscou a voix au chapitre dans toutes les "conférences" des sociétés européennes de navigation. Désormais on pourrait parler même d'un encerclement commercial. On l'a vu récemment à Singapour. Une controverse s'était engagée entre les exportateurs de caoutchouc de la Malaisie et la Far Eastern Freight Conference qui fixe les tarifs des transports de cette matière vers les clients européens. La cause en était la dévaluation de la Livre. La Conférence augmenta les tarifs de 125%, bien que le caoutchouc soit en pleine crise. Les exportateurs dénoncèrent les contrats avec la Conférence. Immédiatement le Soviet Far East Steamship CO. s'infiltra dans le jeu en offrant un tarif inférieur de 25%. A présent la Russie demande de participer aussi à la Australian Lines Conference, s'assurant la garantie de 36 voyages pour le transport de la laine australienne en Europe. Ici encore elle fait jouer les tarifs moins élevés. Un représentant soviétique a déclaré «notre marine marchande est une arme dans la compétition avec les pays capitalistes».

ACTIVITES DE LA FONDATION EUROPEENNE DRAGAN

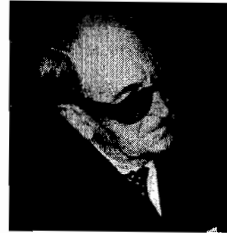
A ROME

Ouverture de l'Année Académique

C'est le 7 février que s'est inaugurée à Rome l'Année Académique de la Fondation. Au programme des travaux, les « Heures Européennes », 4 cycles de conférences en espagnol, italien, français et allemand qui seront tenues dans la capitale italienne par d'éminentes personnalités de la culture notamment Eugène Montes, Fernando de la Granja, Mgr. Miguel Batllori S.J. pour les conférences en langue espagnole; Bruno Paradisi, Gustav René Hocke et Vincenzo Cappelletti pour les « heures italienne »; Germain Bazin, Henri Gouhier et J. B. Duroselle pour les « heures françaises ». Rappelons en passant que Germain Bazin est le Conservateur en chef des Musées du Louvre, Henri Gouhier Membre de l'Institut, J. B. Duroselle recteur de la Nouvelle Sorbonne; que G. R. Hocke est l'un des directeurs de l'Académie des Beaux-Arts de Munich; Eugène Montes membre de l'Académie d'Espagne et directeur de l'Institut Espagnol de Langue et Littérature, F. de la Granja l'un des experts de l'Université de Madrid, Bruno Paradisi et Vincenzo Cappelletti tous deux professeurs d'université bien connus en Italie, tandis que don Miguel Batllori fait partie de la Compagnie de Jésus.

Pour fêter l'inauguration le Dr. Constantin Dragan a reçu les amis de la Fondation au Grand Hotel. Parmi les nombreuses personnalités présentes, signalons: M. René Brouillet, ambassadeur de France près le Saint-Siège, M. Alfredo Sanchez Bella, ambassadeur d'Espagne près le Quirinal, M. Alejandro Gallinal, ambassadeur d'Uruguay près le Saint Siège, L'Hon. Franco Rebbechini, Mgr. Quevalt de l'Université Grégorienne, Mgrs. Terziarol et Repanay, M. P. Messineo de la « Civiltà Cattolica » et de nombreux représentants des milieux mondains et culturels de la capitale.

« HEURES ESPAGNOLES »



Prof. Eugène Montes

Le chemin de Compostelle

Le lendemain 28 février a eu lieu à la Fondation, au Forum Trajan, la conférence par laquelle le prof. Eugène Montes, de l'Académie d'Espagne, directeur de l'Institut Espagnol de Rome, a inauguré le cycle de conférences et les « Heures espagnoles ».

M. Pietro Gerbore, Ministre plénipotentiaire a souligné dans un bref exposé la signification des « Heures Européennes ». M. Constantin Dragan a ensuite rappelé les buts de sa Fondation et le prof. Vincenzo Cappelletti de l'Université de Pérouse après avoir salué l'initiative avec enthousiasme, a cédé la parole au prof. Montes qui a parlé sur « Le chemin de Compostelle ».

« L'Europe — a dit le conférencier — s'est rencontrée pour la première fois à Rome; la seconde fois, au moyen âge, dans un pèlerinage ininterrompu à Compostelle quand tous allaient prier sur la tombe de l'Apôtre Jacques ».

Dans la « Divine Comédie », Dante condamne son ami Guido Cavalcanti qui dédaigna de faire un pèlerinage devenu traditionnel. Saint François d'Assise et bien d'autres Toscans, des Flamands, des Français descendaient en foule vers Compostelle. Italiens, Allemands, Flamands, Français se rencon-

traient à Nîmes, mais le «chemin de Compostelle» s'appelait «Chemin de France» tandis que dans l'Europe du Nord on l'appelait «Chemin d'Espagne». La première balade anglaise chante ces pèlerinages et les Chansons de geste carolingiennes comme l'art roman naquirent le long de cet itinéraire. «Les pèlerins de Compostelle a conclu le prof. Montes — ont fait rayonner sur toute l'Europe une grande lumière spirituelle et il faut souhaiter que ce phénomène retrouve de nos jours sa fonction unificatrice sur le plan spirituel».

« Les traducteurs de Tolède »



Prof. Fernando de la Granja

La seconde conférence du cycle «Heures espagnoles» a eu lieu le 28 Mars. Le professeur Fernando de la Granja a parlé des «Traducteurs de Tolède».

Tolède, conquise par les Chrétiens en 1085, était une des villes espagnoles où les Arabes avaient laissé l'empreinte la plus profonde, même si leurs traces sont moins spectaculaires que dans les villes du Sud comme Séville, Cordoba ou Grenade. Les Mozarabes, c'est-à-dire les Chrétiens qui habitaient la ville durant la période musulmane continuèrent jusqu'à la fin du XIV^e s. à rédiger leurs documents en langue arabe. C'est pourquoi on enregistre à Tolède, surtout au XII^e s. un événement qui aura une importance capitale pour l'histoire d'Europe. Auparavant on avait traduit en latin une série d'ouvrages scientifiques, arabes ou grecs, déjà traduits en arabe, mais ils n'avaient eu que peu de résonance en Europe. Désormais c'est à Tolède, en particulier sous l'impulsion de l'archevêque Raymond, que se développe un mouvement intense de traductions des ouvrages philosophiques et scientifiques grecs, arabes et hébraïques. Les traducteurs tra-

vailaient deux à deux, l'un traduisant oralement le texte arabe en langue vulgaire, l'autre rédigeant la version latine. Deux des plus grands, Dominique Gundisalvo et Juan Hispano travaillèrent en étroite collaboration pendant une quarantaine d'années et leurs oeuvres passèrent en Europe suscitant l'intérêt de tous les érudits. D'Italie, d'Allemagne, des Îles Britanniques ils accoururent à Tolède, anxieux de découvrir les auteurs grecs dans une langue qui leur était accessible, en particulier Aristote, ou les commentateurs et les oeuvres des auteurs arabes. L'un de ces érudits, Gérard de Crémone se rendit à Tolède pour y chercher la version latine d'une oeuvre de Ptolémée. Mais à peine arrivé, saisi d'une sorte d'ivresse devant tous les manuscrits qui s'offraient à lui, il entreprit d'apprendre l'arabe et ne cessa plus de traduire jusqu'à sa mort.

C'est ainsi que Tolède peut être considérée comme l'un des centres de rayonnement culturels d'où sortira au moyen âge la culture européenne.

A PALMA DE MAJORQUE Conférences et concert

Dans les beaux locaux de la Fondation, Calle Villa Dragan, et pour le cycle de conférences sur «L'intégration de l'Europe», ont eu lieu trois conférences de grand intérêt tenues par d'éminentes personnalités de la culture espagnole: le 20 février, le Dr. D. Miguel Dolç Dolç, professeurs aux universités de Séville, Valence et Madrid, fondateur de l'Instituto de Estudios Romanos, conférencier et écrivain, a parlé sur le thème «Ocaso de la Cultura Medieval en Europa».

Le 14 mars le Dr. D. Santiago Sebastian historien de l'art, collaborateur de nombreuses revues spécialisées, professeur aux universités de Barcelone et Palma de Majorque, a parlé sur «Los ideales europeos en el Arte del siglo XVI»;

Le 26 mars, Mme Marta Portal, journaliste et écrivain, a traité le sujet «Esperanza en Europa».

Enfin, le 29 mars, concert du pianiste Eugene Indjic d'origine yougoslave, bien connu notamment en Amérique du Nord, et de qui on a dit «pianiste complet, il interprète Chopin comme un Polonais, Debussy comme un Français et Prokofiev comme un Russe».

AMUNICH

Conférence de presse de M. C. Dragan

La Conférence de Presse tenue par le Dr. Constantin Dragan à Munich le 30 janvier a trouvé le plus large et sympathique écho dans tous les milieux de la ville.

Déjà le 1er février le principal quotidien du soir, *Muenchner Merkur*, publiait une chronique de la réunion. « Le grand industriel J. Constantin Dragan, originaire du Banat (Roumanie) parcourt de nouveaux chemins vers l'unification de l'Europe. Dans ce but une branche de la Fondation Européenne Dragan a pris naissance à la Maximilian Strasse. Par des séminaires et des conférences on essaiera de gagner de larges cercles de la population à une nouvelle conscience européenne. A Palma de Mallorca s'ouvre la perspective d'une Université Pan-Européenne. La première institution — entre toutes — de cette espèce est née sous les auspices de M. J. Constantin Dragan. Des cours spécialisés de Marketing, Sociologie et Futurologie offriront à de jeunes recrues venues aussi de l'est, l'occasion de se familiariser avec l'idée d'une nouvelle Europe unie. La création d'autres Universités de cette espèce — souligne M. Dragan — est envisagée en collaboration avec diverses commissions et fondations européennes. M. Dragan a plaidé éloquemment en faveur d'une communauté culturelle de l'Atlantique jusqu'au Dniestr' et a fait observer que la fin poursuivie par sa Fondation est de former l'Européen de manière qu'un peuple de quatre cents millions reconquière et défende la position qui lui appartient ».

Le *Volksbote* du 8 février publiait deux longs articles. L'un, signé Ernst Guenther Bleisch, donnait un résumé de tous les discours prononcés au cours de cette conférence de presse. « Le promoteur de la Fondation, Dr. Dragan, l'idéaliste polyglotte *reinsten Wassers*, du plus pur métal, parle allemand, roumain, italien, français, espagnol. Il est convaincu que la contribution la plus efficace à la création d'une communauté culturelle serait un Traité Européen pour l'Enseignement et la Recherche Scientifique correspondant au Traité de Rome de 1957 ».

L'autre article du *Volksbote*, signé R.S., contient une grossière bévue. « Comme symbole de la Fondation Dragan on a choisi un monument romain vieux de deux cents ans (sic) « la colonne Trajan », pare que la plus ancienne Europe (*Ureuropa*) historique

tire son origine de Trajan ».

Une analyse remarquable et détaillée des déclarations faites par les porte-paroles de la Fondation Européenne Dragan a été publiée par la *Siebenbuergische Zeitung* du 15 février. L'organe de l'Association des Réfugiés Saxons, publication très répandue, signale l'aperçu historique du développement de l'idée européenne par le prof. Alexander Randa de l'Université de Salzbourg. Il souligne les paroles du ministre Gerbore qui rattachent la mission européenne de Munich à l'individualité (*Eigenart*) historique de la Bavière. En plus cet article insiste sur le fait que le « Dr. Constantin Dragan finance les actions entreprises par la Fondation dans plusieurs pays exclusivement par ses propres moyens ».

Mais de tous les commentaires parus dans la presse le plus significatif, éloquent et riche de contenu a été publié par le *Deutscher Ostdienst*, hebdomadaire de la puissante Ligue des Réfugiés, publié à Bonn, qui a ainsi donné à la Conférence de Presse de Munich une portée nationale. Ces essai sur deux pages et quatre colonnes, signé C.J.N. (Clemens Neumann), dresse un tableau achevé de la maladie qui afflige actuellement les mouvements européens et fait la lumière sur le rôle vitalisant joué par la Fondation Européenne Dragan. « Le Dr. Constantin Dragan, qui est d'origine roumaine », dit l'auteur, « a créé en Italie, France et Espagne, depuis 1967 d'importantes institutions pédagogiques dont le but est de collaborer à répandre et approfondir l'idée européenne ». On ne saurait mieux exposer les idées maîtresses du Fondateur, que ne l'a fait M. Neumann: il a bien mis évidence que, selon M. Dragan, les traités économiques ne « suffisent pas pour conduire à l'unification culturelle des peuples et des pays européens », et partant « l'unification ne peut être atteinte que si l'élite intellectuelle de l'Europe dès sa jeunesse est élevée dans la pensée et l'action européenne et si elle est soutenue par un mouvement populaire ». En conséquence « l'éducation de l'élite dirigeante doit partir du principe que les peuples européens doivent ce qu'ils ont fait pour eux-même et pour la culture mondiale à leurs racines qui puisent depuis toujours dans un fonds commun de sentiments et de pensées. C'est pourquoi il s'agit de rehausser le niveau de l'héritage culturel européen et de donner à de larges cercles intellectuels la conscience de la nécessité de former l'Européen comme peuple autant que comme gouvernement ».

NOUVELLE CLASSE

ET

NOUVELLE INTELLIGENTSIA

par

D O N L A Z A R E S C O

Il y a une quinzaine d'années, un membre très influent du Bureau Politique de l'Union des Communistes de Yougoslavie, le monténégrin Milovan Djilas, publiait un livre destiné à faire fortune: «The New Class». Il y montrait que le communiste, égalitariste par vocation et par nécessité idéologique et de propagande, arrivait à instaurer, une fois arrivé au pouvoir, une nouvelle classe, politique et sociale, destinée à prendre en main le gouvernement de tous les pays communistes et à y exercer les fonctions qu'ont dû exercer, depuis l'aube des sociétés humaines, tous les pouvoirs politiques: les fonctions de direction et de gestion. Fonctions d'autant plus importantes que, de par le dénivellement égalitariste même, les individus perdaient tout espoir de pouvoir exercer une influence sur la marche des affaires économiques en tant qu'individus, et que, par conséquent, les énergies et les ambitions devaient se hisser aux postes de commande politique et économique par la seule bureaucratie.

Mais une société, surtout une société moderne, n'a pas seulement des fonctions économiques et politiques. Elle a aussi des fonctions intellectuelles, spirituelles et culturelles. Et aujourd'hui quinze ans après l'apparition du livre, désormais célèbre, de Milovan Djilas, les sociétés communistes, qui sont arrivées, tant bien que mal, à constituer une « new class », doivent affronter les problèmes fondamentaux posés par la formation, sous le patronnage de l'Etat mais aussi, le plus souvent, contre ce patronnage, d'une « nouvelle intelligentsia ».

L'Oxford Encyclopædia définit l'Intelligentsia comme suit: « La partie de la nation qui aspire à une pensée indépendante ». Définition aussi juste que lapidaire, mais qui est

complétée par une autre définition qui répond à un autre aspect du terme « Groupe des intellectuels réformistes et idéalistes au sein d'une société ».

Retenons, de ces deux définitions lapidaires, quatre éléments qui nous serviront à mieux comprendre la manière dont le problème se pose au sein des sociétés communistes et les implications infinies contenues en germe dans ces deux définitions.

Une élite intellectuelle?

1. D'après la première définition, la plus brève, la plus générale, mais aussi la plus explicite, l'*intelligentsia*, est une élite intellectuelle, qui, comme toute élite intellectuelle digne de ce nom, aspire à juger, à comprendre, à censurer et à contrôler les phénomènes, au nom d'une pensée indépendante. Ce sont les hommes, en très petit nombre dans toute société, si l'on exclue les faux intellectuels et les imposteurs, aussi bien que les bureaucrates de l'intelligence et les érudits qui manquent de mobilité intellectuelle, qui ont le don de manier des idées générales et de pratiquer l'art si subtil des nuances. Ce sont, si vous voulez, les esprits non-conformistes, à la seule réserve qu'ils ne prennent pas le non-conformisme pour seul but, car ce serait évoluer vers les deux écueils également pernicieux du pyrrhonisme et de l'anarchisme intellectuel. Stirner, Anatole France et Bernard Shaw en surent quelque chose. Retenons donc la notion de pensée *indépendante*.

Un groupe?

2. La seconde définition emploie le concept de *groupe*. L'intelligentsia, c'est donc un groupe d'intellectuels, qui se sont rassemblés en vertu des affinités électives de l'esprit afin de passer au crible les idées et les phénomènes et de les appeler devant le haut tribunal de l'esprit de nuance.

Leur groupe a souvent représenté dans l'histoire le point d'appui qui permit au levier de la pensée de soulever le monde. La Révolution française n'a pas d'autre origine immédiate.

Toujours des "réformistes"

3. Ces intellectuels sont, par définition, *réformistes*. Le réformisme est la meilleure manière de faire avancer une société vers le progrès. Le réformisme, c'est le côté pratique de l'esprit de nuance. Avancer prudemment, et regardant sans cesse en arrière, ne jamais couper les ponts vers le passé, mais garder toujours une vision humaine de l'avenir, c'est le propre du réformisme. On chercherait en vain à imposer au langage le vocable contraire, de révolutionnarisme: l'esprit le rejette, au nom de sa structure même. Peut-on concevoir une révolution permanente, envers et contre tous? Cela peut entrer dans un cerveau chinois, jamais dans une cervelle européenne.

..et des idéalistes

4. Enfin, ces représentants de l'intelligentsia sont généralement *idéalistes*. C'est un grand mot, un nom magique, et, pour un régime, un vrai crime de lèse-révolution que d'être idéaliste. C'est un défi à ce que l'on est convenu d'appeler « le réalisme socialiste classe supérieure. C'est pourquoi la littérature n'est, en fait, que l'idéalisation des classes opprimées et l'idéalisation, à rebours, de toute ». Mais ce réalisme socialiste lui-même rature et l'art même qui sont imbus de ce prétendu « réalisme » socialiste manquent complètement d'imprévu et coupent toutes les ailes de l'imagination, aussi bien de l'imagination du créateur que de celle du lecteur. Le dénouement étant connu, et bien connu,

d'avance, la littérature devient une espèce de rapport comptable où tous les postes ont leur fiche connue par tout le monde.

Ce sont ces quatre notions qui définissent les efforts de la nouvelle intelligentsia des pays socialistes en vue de s'imposer comme telle et d'être utile à la société, même socialiste. La nouvelle classe intellectuelle, de par sa formation et ses aspirations, constitue la preuve la plus évidente de la vitalité de l'esprit de nuance, constitutif de l'intelligence européenne. C'est contre les slogans puérils, contre les erreurs désastreuses de l'esprit affirmatif, contre la pétrification de la pensée par la bureaucratie et par la peur, que réagissent ces nouveaux intellectuels. Ils prétendent exercer, en toute franchise, leur vraie mission d'intellectuels: juger et comprendre dire la vérité et militer pour la justice. Chassée du forum et de l'agora, l'intelligence se rebelle et part en guerre contre les fausses idoles. Elle mobilise pour la vérité et contre l'erreur, elle se dévoue pour la justice et contre l'oppression. Mais, par-dessus tout, elle vise à éliminer de la lice son contraire: l'opacité, la suffisance et l'esprit de système.

L'Intelligentsia

russe

est partie en guerre

L'intelligence, c'est bien le roseau de Pascal. Elle plie mais ne rompt pas. Elle est souple, car elle est armée du voile léger des nuances. Elle vibre et transmet ses vibrations à la société qu'elle éveille. Mais cette vibration et, surtout, cet éveil, expliquent tout l'agencement des phénomènes à notre époque.

Au plus sombres jours de la terreur et de l'obscurantisme de Nicolas, l'intelligentsia russe est partie en guerre contre l'Empire des Tsars. Celui-ci avait pour lui la police, l'armée, l'Eglise; tous les corps constitués; L'intelligentsia russe n'avait rien que des idées indépendantes, réformistes et idéalistes. Et elle sut se grouper. Trois quarts de siècles de combat incessant et de sacrifices cruels lui suffirent pour provoquer l'effondrement du colosse.

Aujourd'hui, l'intelligentsia russe est partie, à son tour, en guerre, contre les mêmes ennemis qu'elle avait provoqués au siècle dernier. Le résultat n'est pas douteux. Et nous vivons au siècle de la vitesse.

Michel de la Ventolière

AUX RUSSES DE TCHECOSLOVAQUIE

On ne vous a jamais parlé ou écrit que pour vous demander de sacrifier le présent qui vous appartenait pour un avenir d'où vous serez exclus; chez vous, dans vos foyers, ô, Russes de Tchécoslovaquie, vous avez toujours dorloté l'espoir, cet enfant aux jambes chétives qui en Russie n'a jamais couru que pour rencontrer la mort prématurée. Il y a longtemps, on vous a fait tourner le dos à l'Europe et pétrifiés, face au mur, vous attendez depuis des décennies que la vie s'accomplisse derrière vous et pour vous.

Pour vous, envahisseurs, l'Europe fut d'abord la terre lointaine des embûches et ensuite ce fut le monde des ruines, des pleurs et d'incendies, monde hallucinant qui grandissait comme le cancer à la cadence de vos bottes qui piétinent la paix des hommes et des peuples. Et là, dans ces cimetières qui marquaient le passage de la vie, dans des ruines qui marquaient vaguement le souvenir pathétique des familles décimées ou dispersées, vos maîtres vous donnèrent licence de pratiquer la prostitution d'un jour avec la caricature de ce qui avait été jadis la liberté. En violant des femmes, en fusillant des être qui n'avaient de vivant que leur peur et en prêtant le feu à tout ce qui dépassait l'entendement de votre âme désolée et matraquée vous Russes, vous avez éprouvé l'ivresse primitive du conquérant qui n'avait jamais vu le visage de la liberté.

Et voici que la torche vivante de Tchécoslovaquie a jailli un jour pour illuminer irrévocablement la conscience européenne que vous avez souillée en bon soldats obéissants, en bons primitifs au cœur fouetté par des maîtres cruels. L'odeur de cette chair brûlée, la fumée âcre et étouffante d'un corps humain qui s'offrait en holocauste pour condamner la souillure que vous infligez au cœur de l'Europe, cette odeur, cette fumée, ne vous ont-elles pas pénétré dans les narines et dans les poumons? Dans les rues crispées de peur et de haine de Tchécoslovaquie, l'ombre de Jan Palach vous accom-

pagne et vous noircit les visages. L'odeur de la chair brûlée imprègne vos vêtements et le goût de votre nourriture, cependant que tout un peuple d'innocents vous poignarde de regards libérés de la peur, cette peur que l'on vous fait porter dans les plis de votre drapeau.

Jan Palach est désormais votre ennemi, Russes, et il vous poursuivra implacable à travers l'histoire, à travers la vie agonisante des Soviets, jusque dans vos maisons, là dans les kolkhozes, dans les usines, les institutions et les écoles de l'empire de la peur. La Tchécoslovaquie a maintenant un chef qui est le semblable du Christ et si pour vous le Christ est un personnage légendaire qui n'a jamais existé, le visage de Jan Palach, vous l'avez vu, vous savez qu'il existe. Et si vos maîtres ont pu, avec votre aide, dompter le vivants à coups de trique, devant Jan Palach vous n'êtes que des prisonniers impuissants. Il vous tient; il vous domine et il fera de vous des créatures dérisoires, des aide-bourreaux condamnés à l'ignominie. La Tchécoslovaquie a en Jan Palach un commandant des combattants pour la liberté qu'il vous sera impossible de kidnapper; sa garde d'honneur est l'immortalité et l'histoire même. Il vous chassera à coups de trique comme on chasse les animaux malodorants, non pas de son pays tout simplement, mais de parmi les hommes, car lorsque l'histoire chasse les meurtriers, elle les prive de rédemption et les relègue au rang de la vermine.

Jan Palach est hors de votre atteinte, Russes! Il est le commandant insaisissable du peuple tchécoslovaque, la source de la vie, l'archange de la liberté; c'est un rang qu'il a conquis dans la brûlure atroce, dans ce martyre à vision d'enfer qui vous dénonce comme des sous-hommes. Pour échapper à cette condamnation, pour vous racheter devant le martyre de Jan Palach, Russes de Tchécoslovaquie, il vous faudrait tourner les armes contre vos maîtres, dire non à la vie mutilée qu'ils vous ont taillée et guérir

Lettres d'Angleterre

de C. Michael - Titus

Leçons de civilisation anglaise à l'usage des Européens

Le parlement de Westminster est le père des parlements. L'Angleterre a toujours eu la vraie vocation européenne et elle est le leader naturel de l'Europe occidentale. En Angleterre règnent la justice sociale, la vraie démocratie et l'humanité, trésors précieux qu'elle entend mettre à la disposition de l'Europe.

Tels sont les thèmes de la propagande du consensus anglais et c'est au nom de ces thèmes que Travailleurs et Conservateurs se sont donnés la main pour comploter l'attentat le plus cynique contre l'unité européenne. Mais dans cette Angleterre si juste et si libre qui prétend être le leader naturel de l'Europe, un enfant de 11 ans peut être condamné à l'emprisonnement à vie, on peut faire de la prison pour dettes, on est gouverné par une caste, on pratique la démagogie comme instrument officiel de gouvernement et si on est député on peut traiter avec mépris les électeurs. Voici quelques cas qui méritent bien d'être considérés comme de vraies leçons de civilisation anglaise à l'u-

sage de ceux qui en Europe sont prêts à accepter M. Wilson ou M. Heath pour leader.

Justice

Mary Bell, fillette de 11 ans a tué deux petits garçons. Cette malheureuse enfant qui dans un pays civilisé aurait reçu les soins des médecins, a été jugée par des juges sérieux à perruque et condamnée à l'emprisonnement à vie. A onze ans, cette enfant a dû passer par les affres de la justice criminelle comme tout meurtrier responsable de ses actes. Inutile d'ajouter que c'est seulement après l'avoir condamnée, que les juges et les autorités se sont aperçus qu'il n'existait pas de prison où la fillette puisse purger sa peine. Aux yeux de la justice, elle reste néanmoins un criminel dangereux. C'est le cas d'autres filles un peu plus âgées qu'elle. Le Ministre de l'Intérieur a donc procédé selon la loi: il a choisi une école correctionnelle de garçon (pourquoi de garçons?) à Newton-le-Willows, dont une aile du bâtiment a été transformée en prison et y a transféré la petite Mary Bell dans les mêmes conditions que tout assassin. Elle sera suivie, a dit le Ministre, par d'autres jeunes filles.

Comme si la torture n'était pas suffisante,

AUX RUSSES DE TCHÉCOSLOVAQUIE

par les armes la blessure infligée à vos âmes par ces tyrans à gages et celle que vous avez infligée, en primitifs inconscients, à l'Europe.

Mais vous vivez dans l'empire de la peur. La peur vous tient et vous sentez l'étau de ses tenailles sur le souffle qui vous fait vivre, obéir, désirer et espérer. Mais, Russes de Tchécoslovaquie, il y a cependant une issue possible à l'angoisse qu'est votre univers d'aujourd'hui: le suicide. Oui, le suicide en masse. Il devrait être possible puisqu'il a libéré tant d'Allemands, tant de Roumains et tant d'autres habitants de l'univers

concentrationnaire, de votre présence, de celle de vos pères et puisqu'il délivrera hélas encore les victimes à venir!

Au delà de Jan Palach, au delà de la peur, au-delà du vide qui se crée autour de vous, au-delà de l'abandon que vos propres maîtres vous préparent, Russes de Tchécoslovaquie, il y a l'exécution des tyrans ou le suicide; passez à l'action et pour avoir toujours été des bourreaux ignares, soyez au moins une fois des soldats du désespoir! Suivez l'exemple de votre camarade qui, lui, a su rejeter la honte et par un seul geste est devenu soldat. Il est le premier suicidé en Tchécoslovaquie, le premier contre l'Europe; suivez-le pour échapper à la peur, à la honte, pour recouvrer un peu de dignité!

M. Fred Lee, ministre et député travailliste de la région, a protesté officiellement auprès du Ministre de l'Intérieur contre la présence de cette enfant, criminel dangeureux, dans sa circonscription électorale.

Dickens est toujours actuel

La fameuse prison des débiteurs de Newgate n'existe plus. Dickens en parle souvent dans ses romans et beaucoup d'Anglais s'imaginaient qu'avec le sinistre bâtiment la pratique avait disparu de la loi civile. Mais voici que l'on vient d'apprendre qu'une commission a été formée dans le but d'étudier l'abolition de la peine d'emprisonnement pour dettes. L'Angleterre compte encore quelques milliers de débiteurs non solvables qui purgent des peines de prison pour des sommes souvent dérisoires comme dix shillings ou quelques livres. Le Chancelier de la Chambre des Lords a recommandé au gouvernement la substitution de ce système par un autre qui permettrait de grèver le salaire du débiteur jusqu'à extinction de sa dette. On apprend toutefois que les autorités fiscales préfèrent le système d'emprisonnement.

Les élus ... du peuple

Parmi les richards qui s'ègent sur les bancs du gouvernement et parmi les députés travaillistes, se trouve aussi M. Francis Noël Baker qui possède une grande propriété de 12.000 acres dans l'île d'Eubée en Grèce. M. Baker représente 56.000 électeurs de la circonscription de Swindon, mais voici qu'il y a plus d'un an il a annoncé son intention de démissionner pour pouvoir se consacrer à la prospérité de sa propriété dans l'île d'Eubée. Parti en Grèce depuis cette date, ce député travailliste a complètement abandonné ses électeurs sans donner pourtant suite à son intention de démissionner. Depuis plus d'un an ses électeurs ne sont plus représentés à Westminster, mais du fait que M. Baker est toujours leur représentant, ils ne peuvent pas choisir un autre député. Contacté par les journalistes britanniques en Grèce le richard socialiste s'est refusé à tout commentaire. Notons par ailleurs, qu'être député c'est un peu le passe-temps de la famille, car le père de M. Baker est aus-

si député travailliste. Pour être juste, je devrais aussi mentionner que M. Baker descend de Lord Byron. C'est donc une continuation de la tradition. Eaton, Harrow, Winchester, tradition de grande famille et richesse... qualifications absolument nécessaires pour beaucoup qui voudraient être élus du peuple.

Démagogie instrument de gouvernement

Décemment, le gouvernement a publié un livre blanc dans lequel il promet dans vingt ans la retraite d'Etat à tous les citoyens qui seront forcés, bien entendu, de contribuer à partir de 1972. Cette retraite d'Etat sera, selon le livre blanc, en relation directe avec les salaires de l'année 1992 lorsqu'elle entrera en vigueur et tiendra automatiquement compte de la majoration du coût de la vie.

Lord Balniel, contre-ministre conservateur pour les Affaires Sociales, s'est livré à un calcul simple et il a trouvé que le salaire moyen en 1992 sera de 9.000 livres par an. Pour pouvoir obtenir la retraite promise par les Travaillistes, retraite qui serait de 60 livres par semaine, il faudrait une contribution minimum de 15 livres par semaine.

Parlant devant les assises de l'Association Nationale du Fonds de Retraite, Lord Balniel a qualifié la promesse travailliste de fantaisiste et a conclu: «*Pourquoi les gens devraient-ils croire aux bénéfiques promises dans vingt ans quand les promesses faites il y a quatre ans n'ont pas été tenues?*».

Lord Balniel cublie sans doute une chose: lorsque l'Angleterre aura son Commonwealth là, de l'autre côté de la Manche, et quand la France ne sera plus que le Basutholand de ce Commonwealth, il y aura assez d'argent pour payer la note. Il y a des Nègres qui sont plus rentables que ceux des forêts africaines...

Werf Ohren hat, soll hören!

M.A.J.P. Taylor, l'historien anglais qui a confessé il y a quelques mois qu'il a pratiqué toute sa vie l'anti-histoire, a publié un article dans le Sunday Express du 16 fé-

vrier pour critiquer M. Wilson et sa politique allemande. Selon M. Taylor, l'Angleterre ne devrait pas envenimer les relations avec la Russie en permettant aux Allemands d'élire leur président à Berlin, parce que la Russie a sauvé la paix en Europe en détruisant d'abord l'Allemagne et en la tenant ensuite divisée. Il considère que le plus grand bonheur de l'Europe est la division de l'Allemagne en deux Etats: «*La division de l'Allemagne, après la guerre, écrit-il, fut la plus grande chance que nous ayons eue. Nous n'aurions jamais pu le faire nous-mêmes délibérément. Ceci aurait été contre nos principes moraux.*

Elle s'est faite par chance. Comme résultat, il y a eu la paix en Europe pendant plus de ce vingt ans. Et cette paix continuera aussi longtemps que l'Allemagne restera divisée. Une Allemagne unie est trop grande pour l'Europe. Elle ne peut pas accepter l'égalité avec les autres pays européens. Elle doit chercher à les dominer. Ceci est arrivé deux fois pendant le XX.e siècle. Chaque fois elle a provoqué une guerre mondiale.

M. Taylor est conservateur et a publié son article dans le journal le plus conservateur de l'Angleterre. Ce qui mérite d'être relevé dans ces lignes ce n'est pas tant sa haine des Allemands; elle vient du fait que M. Taylor, comme beaucoup de ses amis politiques, hait l'Europe tout court. C'est la sympathie de ce conservateur pour la thèse russe qui mérite l'attention des lecteurs européens. De ce point de vue, les Européens devraient se rappeler que l'Angleterre, de par son passé, de par les circonstances historiques et de par ses préférences, est un pays marginal à l'Europe et que de ce point de vue elle a des vues analogues à celles de la Russie, autre puissance marginale de l'Europe. Lorsque les amis européens de l'Angleterre voudraient l'aider à entrer dans le Marché Commun même au prix de l'exclusion de la France, ils devraient se rappeler que, quelle que soit la politique du gouvernement, ce sont des gens comme M. Taylor qui se trouveraient derrière les visages officiels. Ces gens nourris d'histoire anti-européenne, ces gens qui ne peuvent penser autrement car, pour eux, la haine de l'Europe est un état normal, résultat d'une éducation qui dure depuis des siècles et qui continue dans les écoles et les universités anglaises cependant que les ministres font des déclarations européistes dans les capitales où ils ne voient que des clients. Les amis de l'Angle-

terre qui voudraient faire la Communauté européenne avec ces gens là, feraient mieux d'envisager ce marché de dupes sans la France.

Le masque levé

Pour ceux qui doutaient encore du caractère duplicitaire de la diplomatie travailliste en Europe, la visite de M. Wilson en Allemagne, la rencontre des représentants de l'U.E.O. à Londres et les voyages de M. Georges Brown, l'adjoint de M. Wilson dans le parti, sont des preuves suffisantes. Une fois de plus dans son histoire, l'Europe se trouve attaquée dans sa structure par la diplomatie d'intrigue et de division, venant comme toujours de Londres. Cependant que la visite de M. Wilson, les déclarations rassurantes de M. Healey quant au danger soviétique et la rencontre illégale d'une institution européenne, ne sont que les faits visibles d'une longue campagne en Europe, il ne faudrait pas perdre de vue que depuis assez longtemps la préparation et le travail d'homme à homme si cher aux marxistes, a été fait et continue à l'être, par M. George Brown.

M. George Brown, ancien Ministre des Affaires Etrangères est maintenant libre de toute obligation officielle et aux yeux de l'électorat britannique il ne partage plus avec M. Wilson la responsabilité des mesures impopulaires. Sa démission du gouvernement, il y a plus d'un an, aura mieux servi M. Wilson, car M. Brown, en tant que leader-adjoint du parti travailliste, est en core le collaborateur le plus proche du Premier-Ministre. C'est en tant que leader-adjoint que M. Brown se trouve maintenant à la tête de l'offensive anti-européenne déclenchée par les Travaillistes avec l'appui discret de certaines personnalités conservatrices y compris M. Heath.

Lord Gladwyn, par exemple, a conçu un plan destiné à remplacer le plan Harmel. Il s'agit de créer une Communauté européenne d'où la France serait purement et simplement exclue. Pour mettre en application ce plan, M. Brown a visité toutes les capitales intéressées et selon le Sunday Telegraph du 2 février, il aurait trouvé un accueil très favorable chez M. Pietro Nenni à Rome. M. Brown essaie de jouer la carte de la solidarité socialiste et c'est pourquoi, dans

toutes les capitales qu'il visite, il contacte seulement les camarades socialistes.

L'idée n'est pas nouvelle. Les Travailleurs nous ont habitués au jeu de la solidarité de toute sorte, ce fut d'abord question de solidarité protestante, puis de solidarité « nordique » et maintenant c'est par la fraternité socialiste que les Travailleurs veulent aboutir. Mais au fond, de quoi s'agit-il? De former une nouvelle communauté européenne comme Lord Gladwyn le prétend? En apparence oui et le *Sunday Telegraph* du 16 février lance déjà le titre. « *Les Nouveaux Six vont jeter le défi à la France* ». Le journal nous apprend que cette nouvelle formation soi-disant européenne est décidée à continuer les consultations politiques dans l'avenir, sans la France.

La création d'une nouvelle Communauté restera donc à l'ordre du jour aussi longtemps que cela sera considéré utile à Londres, c'est-à-dire, lorsque les intérêts économiques et politiques de l'Angleterre seront assurés, cette nouvelle Communauté deviendra ce que la diplomatie anglaise voudrait: les nouveaux Nègres de l'Angleterre.

Il s'agit en réalité du vieux principe de la diplomatie britannique en Europe: tenir le Continent faible, le diviser, pour pouvoir servir les intérêts de l'économie qui hier était impériale et aujourd'hui est socialiste. Si hier il s'agissait de maintenir la force robuste d'un empire, aujourd'hui il s'agit de sauver l'ordre établi britannique, l'ordre des privilèges et des intérêts investis, l'ordre sans visage de la Grande Bretagne, (faceless Establishment), et pour cela, Conservateurs et Travailleurs sont d'accord. L'économie britannique connaît à l'heure actuelle une crise de structure, une crise qui vient du fait que le système impérial n'a pas été adapté aux conditions nouvelles imposées par l'histoire. Le commerce, l'industrie, les professions et les classes moyennes sont écrasés d'impôts et de taxes indirectes et le résultat est l'appauvrissement des éléments productifs de la nation et la paralysie presque totale de l'initiative privée et de l'activité cohérente. Ni les Conservateurs ni les Travailleurs n'ont de solution à offrir, car la vraie solution serait la révolution structurelle du pays dans tous les secteurs de la vie sociale, administrative et économique. Une pareille révolution commencerait, sans doute et à en juger par l'humeur de la nation par l'abolition des privilèges de classe, de groupes constitués, des institutions surannées

et des partis politiques qui ne sont aujourd'hui que de tristes séquelles du passé impérial. Les Travailleurs qui pendant des années ont fait croire au peuple qu'ils opéreraient des réformes dans ce sens, se sont avérés plus réactionnaire que les Conservateurs, car au lieu de réformer ou d'abolir, ils se sont efforcés d'arriver au partage de tous les privilèges en adoptant l'ordre sans visage de l'Angleterre impériale. Ils partagent les privilèges et les intérêts constitués avec les Conservateurs à travers les Syndicats, les innombrables Commissions Royales, le secteur nationalisé de l'industrie et même avec les universités d'Oxford et de Cambridge qui fournissent au pays la classe dominante, les instruments de gouvernement et les grands patrons de l'industrie et du commerce. Leurs intérêts sont donc identiques aux intérêts des Conservateurs et, ensemble, ces deux groupes de politiciens isolés du peuple, ont créé le consensus politique et moral qui oppresse la nation britannique. Ce consensus est basé sur la décision des deux groupes de dominer le pays en jouant la carte d'apparence gauchiste, mais qui est la carte de l'internationalisme appliqué seulement aux membres de l'ancien empire, qui est la carte progressiste et celle du soi-disant « bien-être » jeté en pâture aux masses non-productives du pays. C'est en somme, le pillage matériel et moral de la nation en faveur d'un pouvoir qui insiste à se maintenir sous la forme de deux partis politiques de ci-devants.

Toutes les mesures de « bien-être » social et économique sont conçues à l'avantage de ceux qui ne jouent aucun rôle important dans le processus de production et dans l'activité créative nationale. Pour nourrir ces masses utiles au vote, pour pouvoir ouvrir largement la bourse de l'Etat à cette clientèle électorale, les éléments productifs de la nation doivent fournir l'argent nécessaire extorqué sous toutes les formes imaginables. Tout en déclarant à des intervalles propices que le système de taxation en Angleterre est le plus injuste système du monde, Conservateurs et Travailleurs se gardent bien d'y toucher lorsqu'ils sont au pouvoir, car pour aboutir, la politique de type socialisant est un sine qua non.

Il arrive cependant que faute d'empire et faute d'un marché assuré dans l'est européen donné une fois gracieusement aux Russes à Yalta, l'ordre britannique se trouve dangeureusement remis en question. Rançon-

INTEGRATION LINGUISTIQUE

Toujours à propos de la polémique ouverte par les intéressants articles du Père E. Argentieri (v. « Bulletin Européen » n. 8/9 - 1968) nous publions bien volontiers la lettre que nous adresse M. Fernando del Pino, ingénieur madrilène.

Monsieur le Directeur,

Je suis avec un grand intérêt le développement dans votre Bulletin de la section « Pour une langue européenne »; et, à propos de la très intéressante Table du P. Argentieri, j'aimerais faire une observation. Dans cette Table entre, avec dix autres langues, « l'espagnol ». Or, en Espagne nous avons quatre langues. le castillan, le catalan, le gallego et l'euskera (basque). Les trois premières dérivées du latin, et la quatrième provenant Dieu sait d'où. Le catalan appartient au groupe provençal-catalano-balear, qui s'étend jusqu'à Valencia et Alicante; le gallego formant une branche du groupe galaico-portugais; et le basque, à cheval sur la partie ouest de notre frontière avec la France, qui est parlé dans nos provinces

d'Alava, Guipúzcoa et Vizcaya et le département français des Basses Pyrénées.

Quant au castillan, c'est la langue officielle chez nous (d'où son nom plus répandu d'espagnol) et d'ailleurs parlée pratiquement dans toutes les régions du pays. C'est un fait curieux que le castillan, né il y a quelque mille ans, est la plus jeune des quatre; mais telles sont ses caractéristiques de simplicité et d'expression qu'il s'imposa rapidement à travers tout le pays. Aussi ce fut avec le castillan comme véhicule de la pensée que la civilisation chrétienne s'est répandue en Amérique.

En revenant, donc, à la Table du P. Argentieri, j'aimerais bien qu'au lieu de signaler « espagnol » y figure « castillan »; d'autant plus que dans le texte il sépare le catalan, qui est aussi une langue espagnole.

A vrai dire, je suis un nouvel arrivant au débat sur « une langue européenne »; mais avec l'audace de la jeunesse (?) — je suis né huit ans avant la fin du XIXe siècle — je demande la permission d'y entrer, en posant d'abord la célèbre question de feu le Maréchal Foch: de quoi s'agit-il?

L'espoir d'arriver à une langue « univer-

Lettres d'Angleterre

ner une partie de la nation pour entretenir une clientèle électorale s'avère insuffisant et c'est là où le besoin d'entrer dans le Marché Commun intervient et explique la collusion entre Travailleurs et Conservateurs. Cette éventuelle entrée dans le Marché Commun doit, selon eux, être un avantage immédiat et certain, car l'ordre britannique a besoin de numéraire et n'est nullement préparé à faire des sacrifices.

Tant qu'il y eut l'espoir d'une organisation économique atlantique, la question du Marché Commun ne se posait qu'en principe et c'est cela qui explique le mépris du gouvernement britannique pour cette organisation, au commencement. Depuis que les Américains ont montré très peu de sympathie

pour l'ordre britannique agonisant, le Marché Commun s'impose à la vision du consensus de Westminster avec force. L'ordre britannique a besoin d'un marché, il a besoin de remplacer ses Nègres, ses Indiens, ses Pakistanais, c'est aussi simple que cela. L'Europe de l'est perdue à Yalta, le Moyen-Orient incertain à cause de la concurrence américaine, le marché de l'Europe occidentale reste le seul nourricier possible de l'ordre britannique.

Les manœuvres de M. Brown, la visite de M. Wilson, le plan du Lord Gladwyn et la théorie des « Nouveaux Six » sont au fond les efforts du consensus de Westminster, effort de faire de l'Europe ce marché de consommateurs « sous-développés » d'un ordre qui reste impérial sans empire et qui se trouve affligé d'un sentiment de supériorité contracté dans la brousse africaine, à Puna et chez les Bédouins.

selle» serait, à mon avis, la plus utopique des utopies; les langues chinoises, de l'Inde et du monde arabe, de l'Orient enfin, n'étant pas susceptibles de se combiner jamais avec celles de l'Europe. Il faut viser plus bas, en tâchant d'obtenir un instrument de communication verbale et écrite commun à l'enceinte euro-atlantique ou occidentale. C'est ce qu'on a tenté à plusieurs reprises, depuis les créations «*ex-nihilo*» de Leibniz ou Wilkins, qui n'aboutirent à rien, jusqu'aux plus sérieux efforts de Schleyer avec le volapük, de Zamenhof avec l'esperanto et de Peano avec la interlingua, le second desquels a eu un remarquable succès relatif.

Il paraît néanmoins qu'un dessein trop ambitieux serait plutôt nuisible; et même l'aspiration réduite à trouver une langue euro-atlantique m'a l'air de dépasser nos possibilités, pour le moment. Qu'en pensent les experts? Ce «*laïque*» (comme un Allemand que je connus appelait les non spécialisés dans son métier) se sent enclin à la méthode des rapprochements successifs. C'est à dire que si nous parvenions à adopter deux ou trois (pas une) «*langues auxiliaires*» pour deux Continents, cela constituerait, pour commencer, un vrai triomphe. Je parle de langues auxiliaires parce qu'on ne peut pas songer à imposer aux gens une langue nouvelle à la place de la leur; mais à donner à chacun un moyen facile de relation avec ses semblables de différente expression vernaculaire. Et je parle de deux ou trois, vu le problème des groupes idiomatiques en dedans de l'espace déjà restreint considéré, Permettez-moi d'examiner d'un peu plus près cette position.

De par son importance quantitative, en chiffres ronds, l'on peut estimer que, dans le congloméré euro-atlantique, 600 millions d'êtres parlent des langues du groupe ger-

manique, 500 du groupe roman et 400 millions du groupe slave; en tout, à peu près 1.500 millions. C'est à dire, presque la moitié de la population mondiale y est comprise; ça c'est quelque chose. Et alors, si l'on parvenait à faire «*circuler*» dans chaque groupe une langue auxiliaire, cela signifierait qu'avec trois langues la moitié du genre humain pourrait s'entendre! A proportion gardée — chose impossible — avec six ou sept langues l'humanité entière se comprendrait... Mais s'il serait fou de penser à cela, la première partie de la proposition est loin d'être déraisonnable.

Finissons. Il reste à souligner que dans le groupe germanique l'anglais est prévalent; dans le roman, c'est le castillan; et dans le slave c'est le russe. L'idée a été lancée il y a des années (par feu Mr. Winston S. Churchill, je crois) d'un certain basic english à vocabulaire réduit, qui viendrait remplir le rôle de langue auxiliaire commune au premier groupe; et de façon analogue, un castillan et un russe simplifiés pourraient servir par respect aux groupes second et troisième. En essence, le premier rapprochement — plus modeste que le programme Argentieri — à l'espoir d'une solution consisterait, à mon avis, à distiller trois langues tirées de l'anglais, du castillan et du russe, comportant, disons, pas beaucoup plus d'un millier de mots chacune, et corrigées, si besoin est, d'après l'observation du P. Argentieri quant à la qualité des mots d'identique signification entre les langues du même groupe (ses exemples: Bruder - Brother, etc.); bien qu'il semble convenable de limiter ces corrections le plus possible.

Fernando Del Pino

(Dans notre prochain numéro un article du Père E. Argentieri)

Au moment où nous allions sous presse le monde a perdu un grand chef militaire qui fut aussi un grand politique et un ami de la paix. Dans notre prochain numéro nous rendrons au Président Dwight D. EISENHOWER l'hommage qui lui est dû.

bulletin européen

Rédacteur politique: HORIA ROMAN - Rédacteur responsable: A. PELLEAVANT BINI

Direction Rédaction: Largo Chigi, 19 - ROME
Tél. 671.260

A B O N N E M E N T S

Italie . . .	Lires 2.000	Etranger .	Dollars 3,—
Abonn. d'Honneur	5.000	Abonn. d'Honneur	10,—

c/c postale Roma N. 1/16299

Ente Civile Universitas Personarum Dragan - Venezia

Registr. Trib. Rome No. 2840 du 15/12/1951
STUDIO TIPOGRAFICO - P. DEL POPOLO, 3 - ROMA

Bulletin européen

TRIBUNE LIBRE DE L'EUROPEISME FONDEE PAR CONSTANTIN DRAGAN EN 1950

ont collaboré... Konrad ADENAUER, Alexandre ARGYROPOULOS, Karl ARNOLD, A. BALLEYGUIER, G. W. de BALZAC, Julien BENDA, Lodovico BENVENUTI, John BIGGS DAVISON M.P., Baron BOEL, Paul BONCOUR, Edouard BONNEFOUS, Henri BRUGMANS, Raoul BOSSY, Thomas W. BRADEN, Pietro CAMPILLI, Giuseppe CARON, Edward CARRAN, Nino CASCINO, René CASSIN, L. E. CLOQUETTE, Elma DANGERFIELD, Michel DEBRE, A. DECLICH, Dino DEL BO, Giorgio DEL VECCHIO, Carlos DE MONTOLIU, L. DURAND REVILLE, Constantin DRAGAN, Mircea ELIADE, G. van ESBROECK, W. N. EWER, Enrico FALCK, Raymond FRANKLIN, Pierre FRIEDEN, Paul GACHE, Grégoire GAFENCO, Enzo GIACCHERO, Amedeo GIANNINI, A. V. GIARDINI, Guido GONELLA, W. A. 't HART, Wladimir IONESCO, Stefano JACINI, Jerzi JANKOW SKY, Jacques DE JONG, G. KALLAY, Jacques KAYSER, Stanislav KOUTNIK, Pierre de LANUX, LARS J. LIND, Ivan Matteo LOMBARDO, C. LOVERA DI CASTIGLIONE, Edouard LUDWIG, Harold MACMILLAN, Alberto MARINELLI, Pierre MENDES FRANCE, C. MICHAEL TITUS, Francis DE MIOMANDRE, Manlio MISEROCCHI, Umberto MONICO, Albert MOUSSET, Roland MUESSER, Pier Fausto PALUMBO, Giuseppe Ugo PAPI, A. PAPLAUCKAS RAMUNAS, Giuseppe PELLA, Giovanni PERSICO, Pedro José PINILLOS, John POMIAN, Lucien RADOUX, Paul RAMADIER, Peter RATAZZI, Gonzague de REYNOLD, Jules ROMAINS, Joseph de ROOVER, Louis ROUGIER, Rémy ROURE, Lucien de SAINTE LORETTE, A. G. SAMOY, Carlo SFORZA, André SIEGFRIED, Jacques TREMPONT, Georges USCATESCU, M. de la VENTOLIERE, Pierre VINOT, Raymond WARNIER, Rivington R. WINANT, S.H.C. WOOLRICH, Paul Van ZEELAND.
